

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ALFONSE DIT L'IMPUISSANT

COLLE, CHARLES

Comédie — 1740

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SCÈNE I

ALCIMADURE *(seul)*

Les États, en tumulte, assemblés dans Lisbonne,
Au perfide Alvarès assurent la couronne,
Si, dans un an, le roi ne donne au Portugal
Un enfant qui du trône exclura son rival.
Pour tromper Alvarès j'entre en sa confidence,
Et ma feinte amitié gagne sa confiance.
Mais je le hais autant que je l'aimais jadis :
Le crime ne peut pas conserver des amis.
Pour perdre ce rival et pour servir Alphonse,
Il n'est rien sous les cieux à quoi je ne renonce.
Mais, au sein des grandeurs et favori du roi,
Qui des soins de l'État se repose sur moi,
Qui croirait qu'en secret le pauvre Alcimadure
Ressentit des malheurs dont frémit la nature ;
Malheurs qu'en cette Cour on n'a point découverts,
Et que j'ai su cacher aux yeux de l'univers?
Dès mes plus jeunes ans, amené dans Byzance,
Des monstres prirent soin d'élever mon enfance,
Et, sans pitié, sur moi portant leur cruauté,
M'enlevèrent le sceau de la virilité.
Leur aveugle fureur, leur noire barbarie
Aux horreurs d'un sérail consacrèrent ma vie,

5

10

15

20

Et, pour m'anéantir sans me priver du jour,
Ne laissèrent chez moi nulle prise à l'amour.
Depuis ce temps affreux, en horreur à moi même, 25
Rien ne peut adoucir mon infortune extrême.
Loin de moi pour toujours s'envola le plaisir :
J'en cherche en vain l'image et ne puis la saisir.
Le désespoir souvent malgré moi me surmonte,
Et ma ressource unique est de cacher ma honte. 30
Mais le roi vient.

SCÈNE II

Alcimadure, Alfonse.

ALCIMADURE

Seigneur, tous ces bruits incertains.

ALFONSE *(l'interrompant)*

Le sceptre va bientôt passer en d'autres mains.
Tu sais depuis quel temps un stérile hyménée
Au sort d'une princesse unit ma destinée. 35
Je me plaignis en vain, par un subtil détour,
Qu'elle ne donnait point de fruits à mon amour :
Quand j'épousai la reine, elle était mère et veuve ;
De sa fécondité l'Espagne avait la preuve.
Je fus accusé seul, et le peuple indécant 40
Me surnomma dès lors Alfonse l'Impuissant.
À quoi n'eut pas recours ma honteuse industrie ?
Je prenais mon néant pour une léthargie :
Juste ciel ! Que ne puis-je oublier cette nuit
Qui de mon triste sort ne m'a que trop instruit ! 45
Tout inspirait l'amour dans cette nuit fatale ;

Vingt lustres éclairaient la couche nuptiale.
Flore l'embellissait des plus brillantes fleurs,
Et Zéphyre exhalait ses plus douces odeurs.
Sur le lit conjugal, la reine, à demi nue... 50
Ô ciel ! Que de beautés elle offrait à ma vue !
Pour un corps tout de glace inutiles trésors !
Peins-toi, si tu le peux, ma rage, mes transports.
Sans cesse complaisante et sans cesse trompée,
La Reine, au fond du coeur mortellement frappée, 55
Disait que : « Pour moi seul, sensible à mon malheur,
Elle bornait l'amour aux seuls plaisirs du coeur. »
Son dépit, qui perçait à travers ce langage,
Redoublait ses appas, ma honte et son outrage...
Malheureux ! La nature, en me formant le corps, 60
Des sources de la vie a rompu les ressorts.
Rien n'a pu surmonter sa haine opiniâtre.
Ah ! Nature ennemie ! Ah ! Nature marâtre !
Fallait-il me priver de mes droits les plus doux !
Du dernier des humains je dois être jaloux ; 65
Le plus vil des mortels jouit de l'avantage
Dont tu n'as pas daigné me faire aucun partage
De ton avare main je n'ai pu l'obtenir.
Pourquoi me commencer et ne me pas finir ?
Ne m'as-tu donc formé que pour être sans cesse 70
Ton opprobre et celui de toute notre espèce ?
Tu ne m'as fait sortir du néant qu'à moitié ;
Ah ! Tu devais du moins m'y laisser par pitié.

ALCIMADURE

Infortuné, quel sort !

ALFONSE

Alvarès, mon beau-frère, 75

Couvrant ses noirs projets du voile du mystère,
Fomente une révolte ; Alvarès, triomphant,
Dans un an sera roi, si je n'ai point d'enfant.
J'apaise, pour un temps, les États qu'il soulève ;
Pour faire un héritier, on m'accorde une trêve,
Une trêve d'un an. Ciel ! Que ce terme est court !
Pour me désespérer, aujourd'hui tout concourt :
La reine, dont en vain j'ai tenté la sagesse,
D'une austère vertu conserve la rudesse.

80

ALCIMADURE

Seigneur, avec plus d'art il faut la ménager :
La vertu, dans son sexe, est la peur du danger.
Avec vous sur l'honneur elle s'est retranchée :
Un autre qu'un époux l'eût moins effarouchée.
Si, lui faisant parler par un amant discret,
Vous-même paraissiez ignorer son secret,
Peut-être alors la reine, à l'ombre du mystère,
Au gré de vos désirs deviendrait moins sévère.

85

90

ALFONSE

Non ; j'en ai fait l'épreuve, et d'un facile époux
Affectant à dessein les dehors les plus doux,
Je pensais entrevoir, et j'avais lieu de croire
Que la Reine, en secret, travaillait à ma gloire :
J'en attendais le fruit d'un amour clandestin.
Mais admire avec moi la rigueur du destin,
Jusqu'où va la fureur de son aveugle rage !
Dans mon royaume entier, ma femme seule est sage.
C'est pour moi seul qu'est fait un semblable malheur,
Et les autres époux sont comblés de bonheur !

95

100

ALCIMADURE

Rien ne peut-il calmer l'ennui qui vous possède ?

ALFONSE

À mon malheur, ami, je ne vois qu'un remède.

ALCIMADURE

Eh quoi ! Seigneur ?...

105

ALFONSE

Écoute. Un sujet tel que toi
Du fardeau de l'hymen doit soulager son roi.

ALCIMADURE

Seigneur, que dites-vous ?

ALFONSE

Dès que la nuit plus sombre,
Aux larcins des amants aura prêté son ombre,
Mes ordres sont donnés, par des détours secrets
Tu pourras pénétrer au fond de ce palais
(L'intérêt de l'État sur mon honneur l'emporte !):
Une dame d'honneur viendra t'ouvrir la porte.
Dans le lit de la Reine entre sans nul effroi;
Fais ce que, jusqu'ici, n'a pu faire ton roi.
Ami, dompte pour moi la nature rebelle,
Et songe à bien remplir une place si belle.
Observe avec la reine un silence profond ;
Peut-être voudra-t-elle examiner à fond
Ce qui produit en moi de si puissants miracles ;

110

115

120

Mais agis sans parler, force tous les obstacles,
Trouve l'art enchanteur de la passionner,
Et ne lui laisse pas le temps de s'étonner.

ALCIMADURE

Seigneur.

125

ALFONSE

Pour me servir, va, redouble ton zèle,
Je ne puis mieux choisir qu'un sujet si fidèle.
Au reste, tu conçois qu'un semblable projet
Exige du ministre un éternel secret,
Et que, pour juste prix d'une folle imprudence,
La mort suivrait de près la moindre confidence.

130

ALCIMADURE

Mais, Seigneur...

ALFONSE

Tranche ici des discours superflus.

ALCIMADURE

Je me jette à vos pieds.

ALFONSE

Je ne t'écoute plus.

135

ALCIMADURE

Ah ! Souffrez qu'un sujet à vos genoux s'explique.

· SCÈNE II

(*Le roi sort.*)

ALFONSE

Alcimadure, un Roi ne veut point de réplique :
Un sujet doit voler à son moindre désir,
Et son premier devoir est celui d'obéir.

SCÈNE III

ALCIMADURE (*seul*)

Juste ciel ! Et comment veux-tu que j'obéisse ? 140
Hélas ! C'est ordonner ma honte et mon supplice.
Si la nature en toi n'a pas mis ce qu'il faut,
Le sort a mis en moi la nature en défaut.
Cruel ! Ai-je de quoi contenter ton envie ?
Mais si j'eusse parlé, c'était fait de ma vie. 145
Sa politique adroite eût voulu me punir
De savoir son secret sans pouvoir le servir.
Ce maître soupçonneux m'en aurait fait un crime,
Et peut-être déjà j'en serais la victime !
Essayons, pour sauver Alfonse et son honneur, 150
Si la Reine voudrait... Elle paraît...

SCÈNE IV

Léonor, Alcimadure.

LÉONOR

Seigneur,
J'ai cru trouver le roi dans ces lieux.

ALCIMADURE

Ah ! Madame,
En faveur d'un époux laissez fléchir votre âme : 155
C'est à vous d'apaiser les troubles de l'État.
Confondez Alvarès et son lâche attentat,
Et, rendant de la paix l'espérance moins frêle,
Donnez un héritier au roi, sans qu'il s'en mêle.

LÉONOR

Interprète d'un roi par la crainte abattu, 160
Te serais-tu flatté d'ébranler ma vertu,
Ou le roi, se servant de ta coupable adresse,
Croit-il avec plus d'art attaquer ma sagesse ?
Jointe au Roi par l'hymen, j'ai rempli mon devoir,
J'ai fait ce que j'ai dû : c'est à lui de pouvoir. 165
Si le crime peut seul conserver ma couronne,
Pleine d'un noble orgueil, je descendrai du trône.
Le ciel ne nous fit pas pour régner tous les deux ;
Mais le ciel nous créa pour être vertueux.
Dût contre ma vertu s'armer toute la terre, 170
Je ne brûlerai point d'une flamme adultère,
Et, quels que soient du ciel les décrets éternels,
Nous serons malheureux, et non pas criminels.

ALCIMADURE

L'aveu de votre époux n'ôte-t-il pas le crime ?
De ces grands sentiments vous serez la victime, 175
Madame, et, regrettant mes avis négligés,
Un jour vous reviendrez de tous vos préjugés.
Laissez-les gouverner le stupide vulgaire,
Qui, même sur ce point, déjà ne l'est plus guère.
Dans ce siècle éclairé, chacun est rebattu 180

Qu'un si vain préjugé n'est pas une vertu.
Quel tort à votre époux un amant peut-il faire ?
Madame, il cède un bien dont il n'a point affaire,
Un bien dont il a droit de pouvoir ordonner.

LÉONOR

Oui, ce bien est à lui ; mais peut-il le donner ?
Lui seul en doit jouir, et ses ordres suprêmes.

185

ALCIMADURE

Les rois ne peuvent pas tout faire par eux-mêmes.
Tout se rapporte au Roi, sans qu'il en soit l'auteur :
Il traite de la paix par un ambassadeur;
C'est par ses généraux qu'il gagne des batailles,
Qu'il force des remparts, qu'il abat des murailles ;
C'est en s'associant des ministres prudents
Qu'il règle le dehors, et conduit le dedans.
Tout se fait en son nom, et tout tourne à sa gloire ;
L'histoire de son temps devient sa propre histoire.
Ainsi, les héritiers que vous aurez sans lui
Sont à lui comme à vous bien qu'ils viennent d'autrui

190

195

LÉONOR

Penses-tu m'éblouir par ces raisons forcées
Et par l'éclat trompeur de tes fausses pensées ?
Ma vertu, mon honneur...

200

ALCIMADURE

L'opinion d'autrui
Est ce qui fait l'honneur des femmes d'aujourd'hui.
D'une femme galante à celle qu'on croit sage,

Toute la différence est le secret...

LÉONOR

L'outrage

205

Peut-il aller plus loin ?

ALCIMADURE

Dans un amant discret,

Vous trouverez, Madame, à l'ombre du secret,

Les plaisirs les plus vifs, sans perdre de l'estime.

LÉONOR

Le crime qu'on ignore en est-il moins un crime ?

210

C'est peu que les mortels soient contents de mes moeurs,

Je prétends être sage à mes yeux comme aux leurs.

Cessez donc en ce jour d'insulter à ma gloire :

Ces discours font horreur, et je ne saurais croire...

ALCIMADURE

Non, ne m'en croyez pas ; croyez-en votre coeur ;

215

Maîtresse de choisir, s'il connaît un vainqueur,

Vous pouvez, dès ce soir, amante fortunée,

Faire jouir l'amour des droits de l'hyménée.

Travaillez pour Alfonse en travaillant pour vous,

Et couronnez l'amant par les mains de l'époux.

220

LÉONOR

Insolent ! Penses-tu qu'une honteuse flamme

S'allume dans un coeur tel que le mien ?...

ALCIMADURE

Madame,
Vous vous piquez en vain d'insensibilité :
Aux plaisirs de l'amour votre sexe est porté. 225
Mais, dès ses jeunes ans, instruit à l'imposture,
L'art, pour dissimuler, s'y joint à la nature ;
Je lis dans vos regards le trouble de vos sens.
Vous, rebelle à l'amour ! Ah ! Ces yeux languissants,
Où Vénus imprima son tendre caractère, 230
Madame, tous les jours déposent le contraire ;
Ils m'ont su révéler vos sentiments secrets :
Je les ai vus, ces yeux, tournés sur Alvarès.

LÉONOR

Arrête, téméraire, et respecte ta Reine.
Favori de ton roi, tu méprises ma haine, 235
Mais je saurai l'instruire à quels points ses bontés
Ont su porter l'excès de tes témérités.
Il ignore, sans doute, une telle insolence,
Et je cours à ses pieds en demander vengeance.

ALCIMADURE

Allez trouver, Madame, un monarque irrité 240
Contre les faux dehors de votre chasteté.
Peut-être espérez-vous qu'en le chassant du trône,
Alvarès à vos pieds portera la couronne ?
Vous l'aimez, il vous aime, et vos complots secrets
Vont à pouvoir un jour épouser Alvarès. 245
Mais le ciel irrité, forçant tous les obstacles,
En faveur de mon roi produira des miracles :
De lui-même, d'Alfonse un enfant sortira
Telle on a vu jadis l'impuissante Sara,

Qu'on enleva deux fois sans la rendre fertile,
À quatre-vingt-dix ans cesser d'être stérile,
Et détruire l'espoir des enfants d'Ismaël
En accouchant d'un fils d'où sortit Israël.

250

LÉONOR

Ministre criminel des volontés d'Alfonse,
J'oppose à tant d'horreurs le mépris pour réponse.

255

(Il sort.)

ALCIMADURE *(à part)*

Allons tout disposer, et, trompant Alvarès,
Faisons tomber ce traître en mes pièges secrets.

SCÈNE V

LÉONOR *(seule)*

Il sait pour Avarès ma criminelle flamme.
Ciel ! Mais c'est lui qui vient ! Fuyons.

SCÈNE VI

Léonor, Alvarès.

ALVARÈS *(l'arrêtant)*

Eh quoi ! Madame,
Dans sa prévention votre esprit affermi
En fuyant Alvarès croit fuir un ennemi !
Qu'injustement, hélas ! Votre coeur me soupçonne !

260

Si d'Alfonse, en ce jour, je brigue la couronne,
C'est pour l'offrir, Madame, à vos divins appas. 265
Mille sceptres sans vous ne me tenteraient pas.
Du vain titre d'épouse honorable victime,
Osez vous dérober au joug qui vous opprime.
Alfonse a-t-il des droits légitimes sur vous ?
La nature, en secret, les lui refusa tous. 270
Ciel ! Par quel coup du sort, par quel destin bizarre,
Victime de l'État, une beauté si rare
Tombe-t-elle au pouvoir d'un époux ?... Quelle horreur !
Je succombe aux tourments qui déchirent mon coeur.
Votre infortune, hélas ! Fait celle de ma vie : 275
Mourir en vous servant est ma plus chère envie.

LÉONOR

Barbare ! Il vous sied bien de plaindre mes malheurs,
Vous, l'auteur de mes maux, vous qui causez mes pleurs.

ALVARÈS

Moi, causer vos malheurs !... Ah ! Divine princesse,
Pour vous j'ai conservé ma première tendresse. 280
Dans le fond de mon coeur lisez mieux en ce jour :
En moi l'ambition est l'effet de l'amour.
Si vous ne partagez avec moi la couronne,
Je cède sans regrets tous mes droits sur le trône.
Ne vous souvient-il plus de vos premiers serments ?... 285
Avez-vous oublié qu'il fut un heureux temps
Où j'allais avec vous unir ma destinée,
Lorsque l'amour du Roi rompit notre hyménée ?
Je vous rappelle en vain ces souvenirs passés,
Le temps de votre coeur les a tous effacés. 290

LÉONOR

Je ne vous nierai pas, Seigneur, qu'en ma jeunesse
Mon coeur sentit pour vous une égale tendresse :
Je touchais au moment de vous voir mon époux,
Et ma félicité dépendait d'être à vous :
Mais quand l'hymen du roi trompa notre espérance,
Je repris sur mon coeur une entière puissance.
D'un malheureux amour ma vertu triompha :
Le penchant le fit naître, et l'honneur l'étouffa,
Vous-même, dans ce jour, je vous prends pour arbitre.
Alfonse est mon époux...

295

300

ALVARÈS

Il n'en a que le titre.
C'est usurper un nom si charmant et si doux :
Madame, il faut être homme avant que d'être époux.
L'intérêt de l'État, le vôtre, tout vous force
À réclamer les lois faites pour le divorce.
« Je ne vous parle point de l'amour d'Alvarès.
« Mais de Rome, en ce jour, invoquez les arrêts.
« Avec un impuissant toute alliance est nulle.
« J'ai sondé le Saint-Père : il promet une bulle;
« Et bientôt, le congrès confondant votre époux,
« Les flambeaux de l'hymen s'allumeront pour nous (1).

305

310

(Elle sort.)

LÉONOR

Qui ! moi ! Que je subisse une épreuve indécente ?
Ah ! Ce discours affreux me remplit d'épouvante.
Alfonse est mon époux, et le sera ! Mon coeur
Ne consulte de lois que celles de l'honneur,

315

Et je rejette enfin ces usages coupables
Que suivent, sans pudeur, des femmes méprisables,
Qui, remplissant de cris les tribunaux divers,
Vont étaler leur honte aux yeux de l'univers.
Adieu, Seigneur.

320

SCÈNE VII

ALVARÈS (*seul*)

Malgré l'amour qui me dévore,
Je me trouve forcé de l'admirer encore.
On vient...

SCÈNE VIII

Alvarès, Alcimadure.

ALVARÈS

Je te cherchais.... Ah ! toi seul dans mon coeur
Peux ramener le calme et bannir la douleur.
Mon esprit est en proie à des peines mortelles.

325

ALCIMADURE

Que dites-vous Seigneur, quand vos amis fidèles
Ont, dans ce jour, forcé le Roi lui-même.

ALVARÈS

Ami,
Les États n'ont servi mes fureurs qu'à demi.
Alfonse obtient du temps. La trêve d'une année

330

M'enlève l'espérance aussitôt qu'elle est née.
Mais mettons tout en feu, troublons le Portugal,
Chassons le Roi du trône et du lit conjugal !
L'ambition n'est pas ce qui fait mon audace : 335
L'amour seul à mon coeur fait désirer sa place.
J'idolâtre la Reine et sens que chaque jour,
Chaque heure, chaque instant augmentent mon amour.
Pour éteindre des feux, faibles dans leur naissance,
Je condamnai mon coeur aux tourments de l'absence. 340
Après beaucoup d'efforts, après mille combats,
Enfin, je pris sur moi d'éviter ses appas.
L'absence n'a servi qu'à redoubler mes peines ;
Le poison de l'amour a coulé dans mes veines
Mon amour est mon être, et mon coeur aujourd'hui 345
Ne veut, ne voit, ne sent et n'écoute que lui !

ALCIMADURE

Eh bien, Seigneur, hâtons le jour de nos vengeances !
J'ai su, par mes complots et mes intelligences,
Vous frayer vers le trône un facile chemin.
Osez me seconder : vous y montez demain. 350
Demain, vous épousez la Reine.

ALVARÈS

Alcimadure,
Par quels moyens ? Comment ? Poursuis, je t'en conjure.

ALCIMADURE

La vertu de la Reine est notre seul écueil,
Et sa vertu l'effet de son farouche orgueil. 355
Dans un sauvage honneur elle met l'héroïsme,
Et porte cet honneur jusques au fanatisme.

Jouant avec éclat un rôle embarrassant,
Elle souffre avec faste un monarque impuissant.
Ainsi, n'espérez pas, en l'éloignant du trône, 360
Vous acquérir les droits qu'elle a sur la couronne.
Ce serait, au contraire, un titre contre vous
Qui vous empêcherait d'être un jour son époux.
Elle croirait devoir ce refus à sa gloire.
Mais des mains de l'amour obtenez la victoire ; 365
Dans le lit de la reine, osez entrer, seigneur.
J'ai tout séduit : la garde et les dames d'honneur.
Suivez-moi ; le succès est sûr, et tout l'annonce :
Léonor, en dormant, vous prendra pour Alfonse.

ALVARÈS

La différence, ami, d'Alfonse et d'Alvarès 370
À l'instant frappera la reine de trop près...

ALCIMADURE

Agissez sans parler, n'éveillez point la Reine,
Au doux sommeil le roi l'accoutuma sans peine.
Passez rapidement du plaisir au désir,
Et du désir, soudain, revenez au plaisir. 375
Une femme d'honneur prend cela pour un songe,
Et ne s'éveille point, afin qu'il se prolonge.

ALVARÈS

Enfin, la Reine, après cet assoupissement,
Voudra savoir sans doute...

ALCIMADURE

Eh ! C'est dans ce moment 380

Que l'amour, lui prêtant ses plus tendres faiblesses,
Obtiendra le pardon des premières caresses.
Vous vous déclarerez, Seigneur. Depuis longtemps
La Reine vous adore. Ah ! Dans ces doux instants,
Où le charme des sens, votre amour, sa tendresse, 385
Les plaisirs enchanteurs combattront sa sagesse,
Dans ces moments d'ivresse où l'amour vous absout,
Est-il quelque vertu dont on ne vienne à bout ?
Assurez-vous par là de l'aveu de la reine,
Et mes amis, alors, serviront votre haine. 390
De son consentement appuyez vos projets :
C'est l'idole des grands et l'amour des sujets.
D'ailleurs, cette princesse a même en sa personne
De légitimes droits acquis à la couronne.

ALVARÈS *(avec transport)*

Ami, par quels bienfaits. 395

ALCIMADURE

Ne perdons point de temps.
La nuit avance. Entrez, vous avez peu d'instants :
Je vais trouver le roi, qui pourrait vous surprendre.
Dans une heure, en ces lieux, je viendrai vous reprendre.
J'ai gagné les soldats, et le peuple est pour vous ; 400
Si la Reine vous veut accepter pour époux,
Nous verrons la révolte à chaque instant s'accroître,
Et, du trône, le Roi passera dans un cloître.

ALVARÈS

Alcimadure !... Ami ! Dans peu tu connaîtras...

(Alvarès est mené chez la Reine par deux dames d'honneur qui paraissent et entre les mains desquelles Alcimadure le remet.)

ALCIMADURE

Seigneur, dans ces moments, ne vous oubliez pas..

405

SCÈNE IX

(Il va se cacher du côté par lequel Alvarès est entré dans la chambre à coucher de la Reine.)

ALCIMADURE *(seul)*

Aveuglé par l'amour, cours, dans ta folle ivresse,
Goûter des vains plaisirs l'amorce enchanteresse !
Quel esprit d'imprudence accompagne toujours
Tous ces faibles mortels éclairés des amours !
Trop crédule Alvarès, cette nuit de délices
À tes regards trompés cache des précipices,
Et, des bras de l'amour, conduit vers le trépas,
À ton malheureux sort tu n'échapperas pas.
La folle passion où ton coeur s'abandonne,
Sur la tête d'Alfonse affermit la couronne :
À ton monarque heureux tu fais un héritier.
En mourant, Alvarès, sens ton malheur entier.
Tu rends le sceptre à qui te fait perdre la vie,
Et le bonheur du roi vient de ta perfidie.
Traître ! Je vais sauver l'État et ton rival
Des troubles que ta haine excite en Portugal.
Je n'ai voulu que moi dans cette confidence :
Alfonse, je suis prêt à servir ta vengeance.
Bien moins sujet qu'ami, je te sers, et dans toi
C'est toi que j'aime ! J'aime Alfonso et non le roi.

410

415

420

425

De tes faveurs cent fois tu m'as donné des marques ;
Mais l'amitié n'est pas faite pour les monarques.
En vain dans leurs secrets nous paraissions admis,
Ils ont des favoris et n'ont jamais d'amis.
Mais bientôt Alvarès pourrait... Allons l'attendre
Dans ce détour obscur, où je veux le surprendre.

430

SCÈNE X

ALFONSE (*seul*)

Tout est calme en ces lieux. Le faible jour qui luit
Commence à dissiper les ombres de la nuit.
Alcimadure a peine à s'arracher encor
À des plaisirs qui vont finir avec l'aurore.
Peut-être, en ces moments, qui me sont odieux,
À la reine fait-il les plus tendres adieux.
Dans ce passage étroit, qui conduit chez la Reine,
Mon coeur jaloux l'attend et sa mort est certaine.
Innocente victime, immolée au secret,
Alcimadure, hélas ! Je te perds à regret :
Mon honneur en danger me demande ta vie,
Mais ta mort à ton Roi paraît digne d'envie.
L'amour ferme tes yeux. Ah! ton sort est trop beau (1)!
En sortant du triomphe, tu descends au tombeau.
J'achèterais, au prix de la mort la plus sûre,
Ces plaisirs qu'à mes sens refusa la nature !
Quel bruit se fait entendre !... On ouvre...

435

440

445

SCÈNE XI ET DERNIÈRE

(Alcimadure entrant par le côté opposé à celui de la chambre de la Reine, où il va, et s'arrêtant au bruit qui se fait.)

(Alfonse et Alvares, tous deux derrière le théâtre où se passe l'action.)

ALFONSE *(poignardant Alvarès)*

Vengeons-nous !

ALVARÈS *(tombant)*

Ah ! Traître !... Je me meurs !...

450

(L'apercevant.)

ALFONSE

Il tombe sous mes coups.
Alcimadure est mort...
Que vois-je ? Alcimadure !

ALCIMADURE *(un poignard à la main)*

Seigneur...

ALFONSE

Que croire, hélas ! Dans cette conjoncture ?
Quelle est donc la victime ?

455

ALCIMADURE

En ce pressant danger,
Du perfide Alvarès je venais vous venger.
Voulant sur votre front fixer le diadème,
Au lit de Léonor je l'ai conduit moi-même.
Vous lui devrez, Seigneur, votre bonheur entier,
Car ce fier ennemi vous donne un héritier.

460

ALFONSE

Je l'attendais de toi...

ALCIMADURE

De moi !... Je suis eunuque.

Et je vous le cachais...

465

ALFONSE

Ô nature caduque !

Crime de mon état ! J'avais armé ma main,

J'étais... j'étais venu pour te percer le sein.

Ma politique affreuse et ma lâche furie

À mon secret, ami, sacrifiaient ta vie.

470

Pardonne, en le plaignant, aux fureurs de ton Roi.

Ah ! Je ne veux plus vivre et régner que par toi.

Sa mort et ton salut, mon cher Alcimadure,

M'annoncent un bonheur dont j'accepte l'augure.

Je brave les complots des plus séditeux.

475

Nous aurons un enfant : rendons grâces aux Dieux !